Rapport télégraphique sur l'état des cultures et les fléaux agricoles...

(Suite de la page 314)

Abitibi la fenaison est seulement commencée. Le rendement sera très faible dans les vieilles prairies et assez bon dans les prairies de un an et deux ans. Les fortes pluies récentes aideront la croissance des céréales, des pommes de terre et des légumes. La production laitière est bonne. L'apparence est moyenne dans les jardins et les cultures sarclées.

Région agronomique No 15, comprenant: Gatineau, Hull, Papineau, Pontiac.

Les récentes pluies améliorent grandement les grains et les pâturages. La fenaison est avancée et quelques champs d'orge ont été coupés. Malgré les mauvaises conditions du début de la saison, les tomates donneront une bonne récolte.

Région agronomique No 16, comprenant: Argenteuil, Deux-Montagnes, Labelle, Terrebonne.

Température favorable. La fenaison avance rapidement. La récolte de foin sera bonne. Les céréales sont dans des conditions normales. Le rendement laitier est très satisfaisant. Tous les jardinages sont beaux. La récolte de framboises promet bien (Rapport au 18 juillet).

Région agronomique No 17, comprenant: Berthier, Joliette, L'Assomption, Montcalm.

Les pluies bienfaisantes de cette semaine auront un heureux résultat sur toutes les récoltes. La récolte de framboises est commencée.

Région agronomique No 18, comprenant: Champlain, Laviolette, Maskinongé, St-Maurice.

Les céréales, les légumes et les pâturages souffraient de sécheresse; les pluies abondantes du 23 et du 24, ont été bienfaisantes. La fenaison est très avancée et donne de forts rendements de bonne qualité. La récolte de framboises est plus abondante qu'en 1935.

Région agronomique No 19, comprenant: Charlevoix, Montmorency, Portneuf, Québec, Saguenay.

La fenaison est presque terminée, excepté dans Charlevoix, et les récoltes de foin sont abondantes. Les pluies du 23 et du 24 juillet sont très bienfaisantes aux cultures, qui souffraient de la sécheresse. Quelques champs de blé sont épiés, mais en généralles céréales ne sont pas très belles.

Région agronomique No 20, comprenant: Chicoutimi, Lac St-Jean et Roberval.

La température est favorable, la fenaison est commencée. Les cultures vont bien. (Rapport au 18 juillet).

RAPPORT SUR LES FLEAUX AGRICOLES

Pour la période du 13 au 27 juillet 1936

SOMMAIRE POUR LA PROVINCE:

Insectes

Les pucerons sont généralisés dans presque toutes les cultures. Dans le district de Québec, il faut porter une attention toute spéciale au ver-tarière du pommier.

Dans l'ensemble, les insectes nuisibles font moins de dégâts que l'an dernier. Il y a peut-être exception pour la teigne de l'oignon, la teigne du chou et les pucerons. La récolte des fraises a moins souffert du charançon. La mouche à scie est très dommageable aux sorbiers. La teigne du chou et celle de l'oignon font beaucoup de dommages.

MAUVAISES HERBES

Le sulfatage des champs de céréales infestés de moutarde, fait par les soins du Ministère de l'Agriculture, a donné un résultat presque parfait, variant de 95% à 100%. La généralisation de ce traitement permettra de nettoyer des districts entiers en quelques années.

Le fauchage le long des routes se fait d'une manière satisfaisante. On s'attaque à la Cuscute dans Laprairie et on fait le traitement pour la Centaurée dans Missisquoi.

Région No 1:

Les vers gris ont causé passablement de dégâts. Les Doryphores sont à l'œuvre dans les champs de pommes de terre.

L'Ascochytose des pois se montre actuellement dans 80% des cultures. Il n'y a rien d'alarmant pour le moment mais la situation pourrait devenir grave si la température favorise le développement de cette maladie.

Région No 2:

On signale surtout la Doryphore dans ce district.

Région No 3:

On se plaint surtout de la moutarde dans les céréales.

Région No 4:

On signale la piéride du chou, les pucerons en général et les Doryphores. Il y a beaucoup de brûlure bactérienne sur les pommiers. Dans les vergers non ou mal arrosés, la tavelure causera des pertes de 80% à la récolte de pommes qui est déjà très faible.

Région Nos 6 et 7:

L'anneleur du framboisier cause des dégâts assez considérables dans les plantations.

Région No 8:

L'anneleur travaille comme dans les districts précédents. On signale de plus la teigne du chou, le barbeau barré du concombre, la Doryphore et les limaces dans le blé d'Inde. Il y a de la brûlure hâtive sur les pommes de terre. En serres, les tomates moisissent. La région a passablement souffert de la sécheresse.

Région No 10:

La mouche de la pomme s'est montrée le 14 juillet à St-Hilaire, Rougemont et Abbotsford. La Centaurée inquiète les cultivateurs du comté de Missisquoi.

Région No 11:

On signale les pucerons en grande quantité et la brûlure bactérienne sur les pommiers.

Région No 13:

Le maïs est fréquemment attaqué par le ver de l'épi.

On rapporte aussi le mildiou de l'oignon.

Région No 14:

On rapporte la présence des pucerons et des doryphores.

Région No 15:

Les vers gris, la teigne du chou et les doryphores sont en quantité notable.

Dans les champs de pommes de terre on voit de la brûlure hâtive ainsi que de la jambe noire. Charbon dans les céréales. La moutarde, le laiteron, la marguerite, l'épervière et l'herbe à poux sont les mauvaises herbes qu'on remarque le plus actuellement.

Région No 16:

Notre rapporteur signale la teigne du chou, la rouille du céleri et la brûlure du framboisier.

Dans les framboisiers, la perte par la gelée est actuellement évaluée à 80%.

Région No 17:

Il y a eu des vers gris dans les plantations de tabac et les sauterelles se montrent. Dans les champs de tabac on voit aussi la mosaïque.

La renouée liseron est une mauvaise herbe inquiétante.

Région No 18:

On remarque l'anneleur du framboisier, le barbeau barré du concombre, les doryphores, les altises. On constate l'enroulement et la mosaïque sur les pommes de terre.

La région a souffert de la sécheresse, laquelle s'ajoute maintenant aux dégâts de la gelée.

Le chou-gras est luxuriant dans les cultures maraîchères.

Région No 19:

Teigne des navets, ver de l'épi du maïs, chenille du chou, pucerons en quantité, chenille de l'orme. Ver-tarière du pommier.

Brûlure bactérienne du pommier, galle du concombre, rouille du céleri, mosaïque du framboisier.

Mauvaises herbes en abondance.

La grêle a causé quelques dégâts.

Comment César Branchu décora son grand-père

—Les cosaques! les cosaques!

En 1814, en France, ce seul nom glaçait d'épouvante les villageois apeurés et leurs tremblantes compagnes.

Le soir à la veillée, on contait sur eux des histoires effrayantes: ils se nourrissaient de chandelles et de viande crue, mangeaient à cheval, buvaient à cheval, dormaient à cheval et passaient comme un ouragan de fer ou de feu sur les paisibles campagnes.

Au récit de ces terribles chevauchées, les bonnes vieilles se signaient, et les enfants frissonnaient comme devant l'Ogre ou le Croquemitaine de la Mère-Grand.

Parmi les plus peureux, le jeune César Branchu se faisait particulièrement remarquer.

Malgré ses quinze ans, son prénom belliqueux, l'exemple et les leçons de son grand-père et parrain, vétéran de la République, il était poltron comme la lune.

Les cosaques surtout lui causaient une terreur folle: il en voyait partout, la nuit, le jour; il en rêvait tout éveillé.

Cette poltronnerie faisait le désespoir du vieux soldat.

Ancien sergent aux gardes-françaises, le brave homme aurait peut-être eu la chance de devenir maréchal de l'Empire, ni plus, ni moins que son camarade Lefebvre, sans un boulet qui, dès Marengo, en lui emportant la jambe, l'avait condamné au repos.

Il s'était donc retiré dans son village, auprès de sa fille, veuve d'un gros fermier et mère du petit César "le mal nommé", comme l'appelait ironiquement son parrain.

L'enfant tenait en effet de son père, paysan placide et borné, une timidité et une apathie soigneusement entretenues au reste par la fermière, peu soucieuse d'envoyer son unique rejeton se faire estropier comme son aïeul.

— Bah! répondait philosophiquement l'invalide, une jambe de moins, ce n'est pas une affaire. Ah! ce n'est pas cela qui me manque!

Et il soupirait!

Ce qui lui manquait, le pauvre vieux, ce qui lui manquait, c'était cette étoile brillante qui étincelait sur la poitrine d'autres glorieux mutilés, comme lui.

Mais voilà! Quand tant de gens arrivent trop tard, lui était arrivé trop tôt.

A Marengo, le ruban rouge, qui devait panser tant de blessures, n'existait pas encore, et le pistolet d'honneur, pendu à la muraille, ne le remplaçait pas aux yeux du vétéran.

Il s'en fût consolé peut-être s'il eût un fils capable de marcher sur ses traces et de revenir un jour avec cette croix objet de son ambition.

Mais point! Il n'avait pas de fils, et ce n'était certes pas César qui le remplacerait jamais dans la carrière.

—Les cosaques! les cosaques!

Rouge, essoufflé, haletant, ses sabots à la main pour courir plus vite, César se précipite dans la ferme, bousculant les serviteurs effrayés.

A ce cri d'alarme, il y eut un moment de panique générale; les garçons saisirent leurs fourches, les servantes se cachèrent la figure dans leur tablier, la mère serra étroitement son fils dans ses bras.

Seul, le grand-père, assis au coin de l'âtre, fumant flegmatiquement sa pipe, ne daigna pas interrompre cette importante occupation, et haussant les épaules:

—N'écoutez donc pas ce poltron, c'est au moins la troisième fausse alerte.....; quand nous serons à dix...

—Cette fois, c'est bien vrai, bon papa, je les ai aperçus montant la côte au galop de leurs chevaux....., ils étaient au moins cent mille qui me poursuivaient, la lance en avant.

—Cent mille! Tant que ça pour un morveux comme toi!

— Puisqu'il les a vus, père...

— Lui! Allons donc!.....

—Mais grand-père.....

—Silence! conscrit! tais ton bec..... Il n'y a pas plus de cosaques que sur ma main, et s'il y en avait l'Empereur n'en ferait qu'une bouchée.....

Brusquement il s'interrompit, déposa sa pipe. On entendait sur la route le galop de plusieurs chevaux.

—Les voilà! s'écria César, mi-triomphant mi-terrifié.

Le vieux se leva lentement, alla à la porte, et, sa main en abat-jour, regarda le groupe qui se dirigeait vers la ferme. Les cent mille hommes se réduisaient à une simple dizaine.

—Mais ce sont des Français! s'exclama-t-il joyeusement, et même...

Il n'acheva pas, il dévisageait le premier cavalier, dont la redingote grise et le petit chapeau tranchaient modestement sur les uniformes chamarrés d'or de son escorte.

Le cœur du vétéran battait la chamade.

C'était "Lui"!

Galvanisé, l'invalide se redressa, droit, immobile, au port d'armes.

Il ne l'a pas vu depuis Marengo, mais il reconnait bien son général de l'armée d'Italie.

Et tandis que chacun répète ce mot magique:

—L'Empereur! l'Empereur!

Napoléon met pied à terre, passe devant le vieux soldat qui fait le salut militaire et entre dans la salle:

—Vite, de l'encre, une plume, dit-il d'un ton bref.

Au milieu d'un religieux silence, il griffonne rapidement un ordre.

—Au duc de Castiglione, vite, dit-il.

Un aide de camp prend la dépêche,

(Suite à la page 316)

Les ferm

DES chiffres très i
ont été fournis
cole des Chemins
concernant la quantité
quée sur les fermes de la
bec, depuis l'année 1928
nistère provincial, sou
feu l'honorable M. Perr
sieurs campagnes sur la
culer à diverses repris
camions-écoles afin
classe agricole sur la va
dement calcaire et su
que la plupart de nos s
chaux.

Cette campagne a p
résultats. Dans certai
culture du trèfle étai
aujourd'hui non seule
cette légumineuse de
produit aujourd'hui qu
ble de graine de trèfle,
vateurs ne dépendent p
de graines pour se procu

Il en est de même
des céréales, principal
culture qui requiert un
pourvu de chaux. La
chez nous rendra l'élev
téressant parce qu'el
minuer le coût de l
Les chiffres que nous p
dispensent de commer
et démontrent que l'en
cole est apprécié dans
raux.

Aux deux tableaux
tité de chaux transport
fret et par camions dar
tés de la province, no
tage d'annexer un tabl
provenance des cours
Canadien National
1935.

LES COU

PROVINCE

Québec	
(Pourcentage 1935)	
" 1934)	
" 1933)	
" 1932)	
Ontario	
Manitoba	
Saskatchewan	
Alberta	
L'Ile du P.-Edouard	
Nouvelle-Ecosse	
Nouveau Brunswick	
Colombie Britannique	
Etats-Unis	
TOTAUX (1935)	
(1934)	
(1933)	
(1932)	

Comment . Cés

saute en selle, et, ve
dans la direction de M
Napoléon promène s
jour de lui.
Il s'arrête bienveilla
de bois de l'invalide.
—Où as-tu laissé cel
—A Marengo, sire.
—Qu'as-tu reçu en é
—Ce pistolet, sire;
Son œil gris, fixant
le sur la poitrine de l'E
sa pensée.
Napoléon sourit:
—Tu as un fils?
—Non sire; seulemen
L'Empereur avise le
gié derrière sa mère.
—Celui-là qui s'est
devant nous, peut-être